

guerre, et Romulus était le fils de ce Dieu. Les peuples reproduisaient ainsi les vertus du Dieu qu'ils choisissaient pour patron.

Admettons que ces divinités n'aient été que de simples devises (et elles ont été plus que cela aux yeux du paganisme), c'est à leur fidélité à les observer que les peuples ont dû leur éclat et leur grandeur. Le doute ne saurait exister pour nous sur la puissance de celui qui protège nos destinées; et peut-être n'était-il pas impossible de trouver, entre les gloires du patron des Canadiens-français et celles de la patrie, quelques rapports qui pussent unir naturellement ces deux objets. Serait-ce une illusion que de voir dans la mission du peuple canadien dans l'Amérique comme un reflet de la mission de Jean-Baptiste dans le monde? Les luttes de la nation pour la vérité et la justice ne rappellent-elles pas le *non licet* devenu fameux du grand précurseur? Et à travers les malheurs et les péripéties de notre histoire, ne voyons-nous pas passer dans l'obscurité des événements, comme le fantôme d'une autre Hérodote? Montrer ainsi dans l'histoire du peuple canadien comment il a été fidèle à sa mission, comment il a marché sur les traces de son protecteur, c'est à la fois célébrer la gloire de Jean-Baptiste et de la nation qu'il protège. Les vœux et les espérances pour l'avenir devaient naturellement succéder aux gloires du passé et couronner cet hymne en conviant tous les cœurs à s'unir pour achever une mission si auguste, si heureusement commencée, si vaillamment soutenue et qui prouvera dans l'avenir (nous pouvons l'espérer) que les peuples qui combattent et meurent pour la justice savent aussi ressusciter pour la gloire.

On dira peut-être: comment renfermer dans les limites étroites d'un hymne, le passé, le présent et l'avenir d'un peuple? C'est le secret du talent; c'est l'œuvre du génie qui d'un trait burine sa pensée et, par une image juste, précise et frappante, présente à l'imagination tout un tableau que le lecteur saisit et contemple avec ravissement. La vie de Napoléon Ier, dans le court espace de vingt ans, renferme plus d'événements que l'histoire de tel peuple pendant des siècles; et cependant tout le monde sait avec quelle concision, quel éclat et quelle énergie les lyriques français ont su résumer tous les exploits du héros et faire passer dans quelques strophes, sous les yeux du lecteur, toute l'histoire de cet homme étonnant. Je ne veux citer que quelques extraits de l'ode de Victor Hugo intitulée: *Les deux îles*. Je choisis l'acclamation et l'imprécation des peuples aux jours de la grandeur et de la chute de Napoléon.

ACCLAMATION.

- "Gloire à Napoléon ! gloire au maître suprême !
- "Dieu même a sur son front posé le diadème !
- "Du Nil au Borysthène il règne triomphant.
- "Les rois, fils de cent rois, s'inclinent quand il passe,
- "Et dans Rome il ne voit d'espace
- "Que pour le trône d'un enfant !
- "Pour porter son tonnerre aux villes effrayées,
- "Ses aigles ont toujours les ailes déployées.
- "Il régît le Conclave : il commande au Divan.
- "Il mêle à ses drapeaux de sang toujours humides,
- "Des croissans pris aux Pyramides,
- "Et la croix d'or du grand Yvan !
- "Le Mameluk bronzé, le Goth plein de vaillance,
- "Le Polonais, qui porte une flamme à sa lance,
- "Prêtent leur force avengle à ses ambitions,
- "Ils ont son vœu pour loi, pour foi sa renommée.
- "On voit marcher dans son armée
- "Tout un peuple de nations !
- "Sa main, s'il touche un but où son orgueil aspire,
- "Fait à quelque soldat l'aumône d'un empire,
- "On fait veiller des rois au seuil de son palais,
- "Pour qu'il puisse, en quittant les combats et les fêtes,
- "Dormir en paix dans ces conquêtes
- "Comme un pêcheur sur ses filets !
- "Il a bâti si haut son aire impériale
- "Qu'il nous semble habiter cette sphère idéale
- "Où jamais on n'entend un orage éclater !
- "Ce n'est plus qu'à ses pieds que gronde la tempête ;
- "Il faudrait pour frapper sa tête,
- "Que la foudre pût remonter !"
- "La foudre remonta !—Renversé de son aire,
- "Il tomba, tout fumant de cent coups de tonnerre.
- "Les rois punirent leur trau.
- "On l'exposa vivant sur un roc solitaire :
- "Et le géant captif fut remis par la terre
- A la garde de l'Océan.

IMPRÉCATION

- "Honte ! opprobre ! malheur ! anathème ! vengeance !
- "Que la terre et les cieux frappent d'intelligence !
- "Enfin nous avons vu le colosse crouler !
- "Que puissent retomber, sur ses jours, sur sa cendre,
- "Tous les pleurs qu'il a fait répandre,
- "Tout le sang qu'il a fait couler !
- "Qu'à son nom, du Volga, du Tibre, de la Seine,
- "Des murs de l'Alhambra, des fossés de Vincennes
- "De Jaffa, du Krimlin qu'il brûla sans remords,
- "Des plaines du carnage et des champs de victoire,
- "Tonne, comme un écho de sa fatale gloire,
- "La malédiction des morts !
- "Qu'il voie autour de lui se presser ses victimes ;
- "Que tout ce peuple, en foule échappé des abîmes,
- "Innombrable, annonçant les secrets du cercueil,
- "Mutilé par le fer, sillonné par la foudre,
- "Heurtant confusément des os noirs de poudre,
- "Lui fasse un Josaphat de Sainte-Hélène en deuil !
- "Qu'il vive pour mourir tous les jours, à toute heure !
- "Que le fier conquérant baisse les yeux et pleure !
- "Sachant sa gloire à peine et riant de ses droits,
- "Des géoliers ont chargé d'une chaîne glacée
- "Cette main qui s'était lassée
- "A courber les têtes des rois !
- "Il crut que sa fortune, en victoires féconde,
- "Vaincrait le souvenir du peuple roi du monde ;
- "Mais Dieu vient, et d'un souffle éteint son noir flambeau,
- "Et ne laisse au rival de l'éternelle Rome,
- "Que ce qu'il faut de place et de temps à tout homme,
- "Pour se coucher dans le tombeau.
- "Les mers auront sa tombe, et l'oubli la devance,
- "En vain à Saint-Denis il fit parer d'avance
- "Un sépulchre de marbre et d'or étincelant ;
- "Le ciel n'a pas voulu que de royales ombres,
- "Vissent, en revenant pleurer sous ces murs sombres,
- "Dormir dans leur tombeau son cadavre insolent !

Qu'on se rappelle l'ode si courte *A l'arc de triomphe*, du même auteur; qu'on relise les odes que Lamartine a consacrées au même héros et l'on concevra comment le talent triomphe des difficultés et comment peut-être il fallait traiter le sujet présenté au concours par la Faculté.

Deux pièces que la Faculté aurait aimé à couronner, ou du moins à mentionner plus honorablement, parce qu'elles indiquent un travail sérieux, ont attiré l'attention du jury. La première inscrite sous le no 8 a pour épigraphe ces mots de M. O. Crémazie :

Sachons garder toujours le brillant héritage
Transmis par nos aïeux malgré les jours d'orage :
Notre langue et nos lois.

Malgré des imperfections de style encore nombreuses, des épithètes faibles, des termes et des tours impropres ou prosaïques, quelques images incohérentes, un peu de recherche et de subtilité dans la pensée, elle se recommande cependant par des idées nobles dont un plan mieux conçu aurait sans doute favorisé l'expression, et souvent aussi par un langage vraiment poétique.

La seconde porte pour épigraphe le vieil adage bien connu :

"Rien n'est si beau que son pays."

A la recherche de ce qu'il y a de plus tendre, de plus harmonieux dans la nature, il était facile de soupçonner dans l'auteur un esprit délicat.

Le papillon, dans ses courses aériennes, ne voltige pas sur des objets plus divers, l'abeille ne butine pas sur des fleurs plus variées. Heureux si, comme l'industrielle abeille, l'auteur eut su tirer de toutes les fleurs qu'ils a touchées le pur nectar de la poésie ! heureux, surtout, si, dans son vol rapide, il eut dédaigné les sujets rebelles à son talent, et que *desperat tractata nitescere posse relinquit*, son ouvrage eût sans doute obtenu les suffrages du jury et une distinction plus honorable. Les auteurs de ces deux pièces reconnaîtront eux-mêmes que leurs ouvrages sont trop étendus. En se renfermant dans les proportions d'un hymne, ils auraient donné à leur style un degré de perfection que la longueur de leurs travaux les ont empêchés d'atteindre.

Le mérite de la brièveté devait se trouver dans deux autres pièces que la Faculté des Arts mentionné avec honneur. L'une a pour